

animaux. Cela fait voir clairement l'importance et la nécessité de laisser végéter le maïs jusqu'à ce qu'il se lustre avant de le couper, soit pour le conserver à l'état sec ou pour l'ensiler.

Examinons attentivement, pendant un instant, le tableau ci-dessus. En premier lieu, le rendement par acre des quatre variétés aux différents stades de développement se chiffre comme suit: Formant barbes, 22 tonnes 1,329 livres; laiteux-aqueux, 22 tonnes 1,806 livres; laiteux avancé, 21 tonnes 759 livres, et se lustrant, 12 tonnes, 1,154 livres. Nous voyons qu'il y a eu augmentation, entre la période de la formation des barbes et des soies, de près de 2 tonnes par acre (22 tonnes 1,329 livres à 24 tonnes 52 livres), mais entre la période de formation des soies et laiteux-aqueux, il y a eu une diminution: de 24 tonnes 52 livres qu'il était le rendement a tombé à 22 tonnes 1,800 livres, et une plus forte diminution au stage laiteux-avancé. A première vue, il semblerait qu'il vaudrait mieux couper le maïs quand il forme soies. Mais ce serait une faute, car si nous examinons la quantité de matière sèche, nous voyons qu'elle augmente à tous les stades. Ainsi, voyons la quantité de livres de matière sèche par tonne aux différents stades de développement. Formant barbes, il y a 285 livres, formant soies, 323 livres; laiteux-aqueux, 399 livres; laiteux avancé, 443 livres, et se lustrant 524 livres. En conséquence, ces chiffres appuient ce que je dis, que la matière nutritive a augmenté en livres par tonne pendant toute la période de développement. En calculant la matière sèche par acre, nous avons les résultats qui suivent aux différents stades: Formant barbes, trois tonnes 468 livres; formant soies, 3 tonnes 1,770 livres; laiteux-aqueux, 4 tonnes 1,138 livres; laiteux avancé, 4 tonnes 1,467 livres, et se lustrant, 5 tonnes 1,298 livres.

*Par M. McMillan (Huron):*

Q. Croyez-vous qu'il y ait profit, après le lustrage, de laisser le maïs sur pied pendant sept ou huit jours?—R. Je considère qu'il n'est pas avantageux de laisser le maïs sur pied après le lustrage, même si on n'a pas à craindre les gelées, car je crois que la végétation a cessé en grande partie, et que la matière sèche ne se développe plus comme elle le faisait avant que la plante fût rendue à ce stage. Toutefois, mon objection principale c'est que le maïs devient de plus en plus indigeste après ce degré de développement. A ce stage je ne pense pas que les fibres soient devenues plus indigestes.

Le fait de le laisser sur pied un peu plus longtemps ne donnerait-il pas un ensilage plus doux?—R. Peut-être, mais on peut obtenir le même résultat en le laissant faner après la coupe, et je crois que c'est préférable. Je conviens avec vous qu'on obtient un ensilage plus doux avec du maïs plus sec. Quant à l'époque exacte de la coupe vous devez, bien entendu, vous guider d'après le temps et la saison. Pour avoir un ensilage plus doux le maïs devrait être quelque peu sec avant de le mettre dans le silo, mais s'il y a apparence de gelée, il ne serait pas bon de le laisser sécher sans le couper.

*Par M. Carpenter:*

Vous n'avez pas donné la valeur relative des différentes variétés de maïs que vous considérez comme les meilleures pour l'ensilage? Avez-vous fait des expériences dans ce sens?—C'est d'une grande importance. Notre intention est d'obtenir de vous des renseignements avantageux pour nous.—R. En premier lieu, je peux vous assurer qu'il y a très peu de différence entre une variété de maïs et une autre dans leur composition chimique, si nous les examinons au même degré de développement. Je me suis convaincu que le maïs qu'il faut cultiver pour l'ensilage est celui qui donne le plus grand rendement en poids par acre, et se lustre avant qu'il puisse souffrir de la gelée. C'est toute la question en un mot. On doit tenir compte du climat de la localité où réside le producteur. Nous avons constaté ici que le *Pearce's Prolific* et le *Long Fellow* se lustrent avant de pouvoir être endommagés par la gelée. Les deux autres sont des variétés tardives, et elles donnent un rendement plus considérable, mais dans le voisinage d'Ottawa elles ne mûrissent pas assez tôt, en général, pour faire un bon ensilage.